

AGRICULTURE

# Vitrorun : des vitroplants en soutien à l'agriculture locale

Née en janvier dans les locaux du Pôle de protection des plantes de Saint-Pierre, la société Vitrorun s'est lancée dans la production de plants in vitro de palmistes Pejibaye mais aussi de différentes vanilles dédiés à la consommation. L'objectif de cette start-up : sécuriser les approvisionnements en matériels sains auprès des agriculteurs réunionnais.

**I**ngénieur en biotechnologie végétale et diplômé notamment en agronomie et génomique des plantes, Willy Suzanne est un Réunionnais à double casquette. Employé au Forum de l'agriculture raisonnée et respectueuse de l'environnement (Farre), ce professionnel est également le gérant d'une jeune start-up innovante dans les secteurs de la recherche, du développement et des biotechnologies depuis le mois de janvier dernier.

Nommée *Vitrorun*, la société qu'il a créé en partenariat technique avec le Cirad a récemment pris ses quartiers dans les locaux du Pôle de Protection des plantes de la Ligne Paradis.

Unique à La Réunion, *Vitrorun* a l'avantage d'avoir pris le virage des cultures in vitro (vitroplans) sous un angle économique. "Je me suis d'abord interrogé sur la création d'une entreprise en biologie moléculaire puis une opportunité est née avec les recherches du Cirad sur la multiplication du palmiste Pejibaye in vitro" explique le scientifique qui décide alors de relever un défi "pour les besoins des agriculteurs du Sud et de l'Est de l'île".

Pour y parvenir, le créateur d'entreprise fait appel au soutien actif de l'incubateur de la Technopôle de La Réunion. Accompagné d'une docteur spécialisée dans la génétique de la vanille et d'un technicien formé aux techniques "in vitro" à Lyon et La Réunion, celui-ci a lancé depuis plusieurs mois des cellules embryogènes de Pejibaye qui donneront des vitroplants en 2013.

## UNE DEMANDE DE 25.000 PLANTS DE PEJIBAYE PAR AN

"Le Pejibaye a l'avantage de produire un chou comestible entre 18 et 22 mois qui ne s'oxyde pas contrairement au Palmiste Rouge. Le gros inconvénient se trouve dans la difficulté à obtenir ses graines qui ont un faible pouvoir germinatif et aucun pollinisateur naturel à La Réunion" confie le trentenaire expliquant l'intérêt du palmier Sud Américain dont la demande s'élève localement à 25.000 plants par an. "Nous partons d'une cellule et nous arrivons à un individu entier mais il faut deux ans pour parvenir à un plan prêt à livrer. Nous faisons également des vitroplants bien plus rapides avec trois



espèces de vanille (*Planifolia*, *Tahitensis* et *Pompona*) et nous travaillons un projet sur l'orchidée endémique *Faham*" indique l'ingénieur.

Lauréat régional du meilleur projet dans la catégorie "Emergence 2012" du Concours national d'aide à la création d'entreprises en technologies innovantes, *Vitrorun* bénéficie désormais d'une visibilité accrue à travers l'accompagnement d'OSEO, spécialisé dans l'appui aux PME innovantes. "Nous voulons apporter aux agriculteurs

des plants sains en terme de maladie et donc une qualité sanitaire accrue, cela permettra une utilisation moindre de produits phytosanitaires mais aussi d'avancer sur le développement de différentes cultures et dans la protection de la biodiversité" conclut le féru de laboratoire qui annonce également qu'une variante décorative de son concept, *Garden Island*, verra prochainement le jour destination des touristes, initiés et particuliers.

Ludovic Robert  
ludovic.robert@jir.fr

De gauche à droite, l'évolution entre les cellules embryogènes des palmistes Pejibaye et les plants sains qui devront encore grandir avant d'être mis en terre (photo Jean-Claude François).